



56 rue du Roi Albert – 7370 Dour
Compte : BE83 0910 2315 2515
Bulletin paroissial n° 10
Octobre 2026

Eglise Protestante
Unie de Belgique
epub.be



Belgique - België
P.P. – P.B.
7370 Dour
P 505016

Verenigde Protestantse
Kerk in België
vpkb.be

Temple de Dour et des Hauts Pays

Le Trait d'Union

Pasteur : Frédéric Teulé – GSM : 0485/ 05 69 57 – e-mail : pasteur.epub.dour@gmail.com

Et si la réforme commençait par le pardon : chemin de vie et liberté !

« Vous parlerez ainsi à Joseph : Ah ! Pardonne le crime de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal ! Pardonne maintenant le péché des serviteurs du Dieu de ton père ! Joseph pleura en entendant ces paroles. » (Gn 50,17)

Il y a des blessures qui ne disparaissent pas simplement parce que le temps a passé. Il y a des paroles, des trahisons, des injustices, des silences qui continuent de travailler le cœur longtemps après les faits. Lorsque la relation a été abîmée, une question décisive finit souvent par revenir : **que faire du mal reçu pour qu'il ne devienne ni vengeance, ni oubli forcé, ni silence destructeur ?**

Les passages de Genèse 50,15-21 et de l'Évangile selon Matthieu 18,21-35 ne répondent pas à ces questions de manière abstraite. Ils nous placent devant des histoires très

15 Quand les frères de Joseph virent que leur père était mort, ils dirent : Si Joseph nous prenait en haine, et nous rendait tout le mal que nous lui avons fait ! 16 Et ils firent dire à Joseph : Ton père a donné cet ordre avant de mourir : 17 Vous parlerez ainsi à Joseph : Oh ! Pardonne le crime de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal ! Pardonne maintenant le péché des serviteurs du Dieu de ton père ! Joseph pleura, en entendant ces paroles. 18 Ses frères vinrent eux-mêmes se prosterner devant lui, et ils dirent : Nous sommes tes serviteurs. 19 Joseph leur dit : Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ? 20 Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. 21 Soyez donc sans crainte ; je vous entretiendrai, vous et vos enfants. Et il les consola, en parlant à leur cœur. (Genèse 50, 15-21).

fois, il est question d'une faute réelle, d'une dette réelle, d'une relation blessée. La Bible ne minimise pas le mal. Elle nous montre au contraire que le pardon commence là où le mal est nommé pour ce qu'il est. À travers Joseph, qui renonce à la vengeance envers ses frères, et la parabole de Jésus sur le serviteur à qui une dette immense est remise, nous sommes invités à découvrir **le pardon** non comme l'oubli ou la négation du mal, mais **comme un chemin de vérité, de miséricorde et de libération.**

Pardoner, c'est renoncer à compter, remettre à Dieu ce qui nous enferme et laisser sa grâce rouvrir un avenir pour nous-mêmes, pour l'autre et pour nos communautés. Dans l'extrait du livre de la Genèse, les frères de Joseph savent très bien ce qu'ils ont fait. Ils ont trahi leur frère, ils l'ont vendu, ils ont

concrètes : Joseph face à ses frères, Pierre face à Jésus, un serviteur face à son compagnon. À chaque

menti à leur père. Quand Jacob meurt, leur peur revient : et si Joseph profitait maintenant de sa

puissance pour se venger ? Leur inquiétude révèle que la faute n'est pas close. Elle demeure entre eux comme une dette non réglée.

La réponse de Joseph est bouleversante : « Suis-je à la place de Dieu ? » Joseph refuse de s'installer dans la position du juge absolu. Il ne nie pas le mal commis. Il le nomme même très clairement : « Vous aviez voulu me faire du mal. » Mais il ajoute : « Dieu l'a changé en bien. » **Le pardon de Joseph ne consiste donc pas à effacer l'histoire ; il consiste à laisser Dieu ouvrir dans cette histoire un avenir que la vengeance aurait refermé.** Joseph aurait pu rendre le mal pour le mal et humilier ceux qui l'avaient humilié. Pourtant, il choisit une autre voie : celle du bien, loin de la vengeance, fidèle au regard de Dieu. Il console ses frères, leur parle avec bonté et prend soin d'eux ainsi que de leurs enfants. Le pardon devient alors une force de vie : il libère la personne blessée de la prison du ressentiment et ouvre à ceux qui ont fauté la possibilité de ne pas rester enfermés dans leur faute.

Dans l'Évangile selon Matthieu, Pierre pose une question que nous comprenons très bien : « *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* » Pierre veut bien pardonner, mais il cherche une limite. Il veut savoir jusqu'où il faut aller ; à partir de quand on peut dire : maintenant, c'est terminé, je ne pardonne plus. La réponse de Jésus déplace complètement la question : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » Jésus ne donne pas un nouveau chiffre à comptabiliser. Il fait éclater la logique du calcul.

Pour le pardon, il ne s'agit pas de compter les fois, mais de changer de cœur. Dans la logique du Royaume, le pardon n'est pas une addition tenue à jour ni une émotion passagère. Il se travaille dans le

cœur, au sens biblique du terme : lieu du discernement, du combat intérieur et de la décision. Choisir de remettre la dette à celui ou celle que Jésus désigne comme notre frère ou notre sœur devient alors un acte volontaire, mûri devant Dieu, et une manière de vivre à partir de la miséricorde reçue.

Jésus raconte la parabole d'un serviteur libéré d'une dette immense, impossible à rembourser : dix mille talents. Ému de compassion, son maître le

21 Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? 22 Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. 23 C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. 24 Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. 25 Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. 26 Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. 27 Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. 28 Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. 29 Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. 30 Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. 31 Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. 32 Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; 33 ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? 34 Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. 35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. (Matthieu 18, 21-35)

laisse partir et lui remet tout. Mais ce serviteur, à peine délivré, rencontre un compagnon qui lui doit une somme bien moindre, cent deniers. Il refuse alors toute pitié, exige le remboursement et le fait jeter en prison. **À travers le contraste entre les dix mille talents remis et les cent deniers réclamés, Jésus met en lumière le lien profond entre l'amour et le pardon.**

La miséricorde de Dieu est vaste, généreuse et profonde : elle **accueille le pécheur et ouvre un**

avenir que nous avons parfois du mal à envisager. La nôtre, au contraire, demeure souvent étroite, marquée par une vision légaliste et sélective du mal, au point que certains péchés nous paraissent impardonnables.

La parabole nous met devant une contradiction douloureuse : recevoir une miséricorde immense et refuser ensuite une miséricorde plus petite. Elle nous oblige à regarder notre propre cœur. Nous savons accueillir le pardon de Dieu, mais nous avons parfois du mal à le laisser traverser notre manière de regarder l'autre. **La miséricorde de Dieu est confiante et pleine d'espérance pour réhabiliter le pécheur ; la nôtre peut devenir suspicieuse devant la sincérité de l'offenseur et sa capacité de changer.**

À la fin de la parabole, Jésus appelle à pardonner « du fond du cœur ». Dans la Bible, le cœur ne désigne pas seulement les émotions : il est le lieu de la réflexion, du combat intérieur, de la décision, de la prière et de l'accueil de la volonté de Dieu pour l'humanité. Pardonner ainsi ne signifie pas oublier facilement ni passer rapidement sur la blessure. C'est entrer dans un chemin où Dieu travaille en nous la mémoire, la colère, la peur et le désir de justice. Pardonner, ce n'est ni excuser la faute ni en diminuer la gravité ; c'est confier la dette à Dieu afin que le mal subi ne dirige plus notre existence. C'est refuser que la blessure devienne le centre de notre identité et laisser Dieu rouvrir un chemin là où le ressentiment semblait tout fermer.

Mais ce chemin peut être long. **Plus la blessure est profonde, plus le pardon demande du temps, de la vérité, de la prière, parfois aussi un accompagnement.** Jésus ne nous demande pas de nier la souffrance. Il nous appelle à ne pas laisser la souffrance devenir une prison. La croix elle-même nous rappelle que le pardon de Dieu ne passe pas par l'oubli du mal, mais par un amour plus fort que le mal.

Une parole pour nos communautés

Les extraits de Genèse et de Matthieu parlent aussi à nos familles, nos Églises et nos communautés. Aucune vie commune n'est

exempte de tensions, de malades ou de blessures. Nous ne choisissons pas toujours les frères et les sœurs placés sur notre route. Pourtant, Dieu nous invite à voir plus loin : l'autre ne se résume pas au mal commis, ni moi au mal subi. Le pardon reçu de Dieu devient alors une responsabilité. Non pas une obligation écrasante, mais une vocation : devenir, à notre tour, des témoins d'une grâce qui remet debout. Quand nous refusons toute possibilité de pardon, nous risquons de transmettre l'image d'un Dieu qui compte, qui pèse, qui retient. **Quand nous entrons dans le chemin du pardon, même lentement, même avec tremblement, nous témoignons de l'image d'un Dieu qui libère et ouvre un chemin de vie.**

Joseph dit à ses frères : « N'ayez pas peur. » Jésus dit à Pierre : « Ne compte pas. » En guise de conclusion, le défi n'est pas de pardonner en oubliant, mais de laisser Dieu transformer la mémoire blessée afin qu'elle ne devienne pas une prison. Le pardon est un chemin : plus la blessure est profonde, plus il demande du temps, de la vérité et parfois un accompagnement. Cela ne nous autorise pas à demeurer dans l'amertume ou la colère, mais nous invite à traverser ces émotions avec Dieu, jusqu'à ce qu'un passage vers le pardon devienne possible.

Dans la dynamique de la Réforme de nos vies, voire de nos communautés, l'Évangile nous dit aujourd'hui : ne reste pas seul avec ta dette, ta blessure ou ta peur. Présente-les à Dieu. Laisse sa miséricorde travailler ton cœur. **Car le pardon n'est pas une faiblesse ; il est une force de résurrection.** Il relie ce qui semblait séparé : notre relation à Dieu, notre relation au prochain et notre relation à nous-mêmes.

À nous de faire ce pas, en surmontant ce qui nous éloigne de Dieu, des autres et de nous-mêmes, pour accueillir la vie comme un don et une responsabilité. C'est ainsi que nous pouvons bâtir des relations et des communautés davantage en phase avec l'amour de Dieu, sa Volonté et à l'appel que le Seigneur adresse à son Église.

Frédéric Teulé

A VOS AGENDAS



4

❖ **Culte, tous les dimanches à 10h30** (en dehors des dimanches intercommunautaires du Pôle 1, où le culte peut éventuellement avoir lieu dans une autre paroisse).



❖ **Catéchèse** : Elle a lieu tous les mardis, de 17h00 à 18h00 au temple (dans la salle Jean de Visme).

❖ **L'École du dimanche** : Elle a lieu tous les dimanches. Pour plus d'informations, contactez-nous par mail : pasteur.epub.dour@gmail.com ; Merci !

❖ **Consistoire le mercredi 21 octobre 2026 à 19h00.**

❖ **Études bibliques** : Nos rencontres mensuelles d'études bibliques ont lieu tous les troisièmes dimanches de chaque mois (sauf mention contraire) à partir de 13h00 dans la salle Jean de Visme. Notre prochaine rencontre du **dimanche 18 octobre 2026**. Thème : « **Combattre pour la foi avec Jude** » (cf. Epître de Jude 1, 1-25).



❖ **Mardi 06 octobre à 19h00** : Inter-consistoire du Pôle 1 (Boussu-Bois, Dour et Quaregnon) à Boussu-Bois (Rue Alfred Dendal 86, 7300 Boussu).

❖ **Dimanche 25 octobre 2026 à 10h30** : **Culte en commun de la Réformation du Pôle 1** à Boussu-Bois (Rue Alfred Dendal 86, 7300 Boussu).

❖ **NB** : **Pas de culte à Dour le 25 octobre. Nous sommes tous attendus au temple de Boussu-Bois à partir de 10h30.**

PRIÈRE

Seigneur, nous vieillissons, nos santés sont fragiles,
Nous sommes tes enfants, viens alléger nos maux ;
Permetts que nous soyons encor parfois utiles
Si nous ne pouvons plus porter de lourds fardeaux.

Viens soulager nos cœurs de nos angoisses vaines
Et garde-nous longtemps l'un sur l'autre appuyés,
Ne nous sépare pas, n'augmente pas nos peines,
La vie est plus pénible aux vieillards esseulés.

Ne nous ferais-tu pas « rajeunir comme l'aigle »,
Retrouver de la force et travailler pour toi,
Nous rappeler aussi que pour Toi c'est la règle,
Nul ne pourra jamais vivre que par la foi.

1990 - Jacqueline Sentier, Grains de foi, Editeurs de la Littérature Biblique asbl, 2002.

Vous souhaitez nous contacter ?

Faites-le au **0485/056957** ou par mail : pasteur.epub.dour@gmail.com

Permanence pastorale : Mardi et Jeudi, Sur rendez-vous !